

JUSQUE DANS VOS BRAS

LES CHIENS DE NAVARRE /
JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

MAR 4 DÉC À 20H30
MER 5 DÉC À 19H30

GRAND THÉÂTRE
1H10

PLEIN TARIF : 29€
TARIF RÉDUIT : 21€
CARTE : 19€
CARTE + : 15€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 70 70

DOSSIER DE
PRESSE

JUSQUE DANS VOS BRAS

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane

Collaboration artistique : Amélie Philippe
Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaleur
Création et régie son : Isabelle Fuchs
Régie son : Jean-François Thomelin
Régie plateau : Flavien Renaudon
Décors : François Gauthier-Lafaye
Création costumes : Elisabeth Cerqueira
Direction de production : Antoine Blesson
Administration de production : Emilie Leloup
Chargée de production : Léa Couqueberg
Attaché d'administration et de production : Allan Périé
Stagiaire production : Margot Guillem

Production : Chiens de Navarre

Coproduction : Nuits de Fourvière - Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne – centre dramatique national, Théâtre de Lorient - centre dramatique national, L'apostrophe – scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre de Bayonne – scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre du Gymnase – Marseille, Le Volcan – scène nationale du Havre, La Filature – scène nationale de Mulhouse

Avec le soutien du Channel – scène nationale de Calais, de la Villette – Résidences d'artistes 2016, des Plateaux Sauvages – Etablissement culturel de la Ville de Paris, de la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée et du T2G Théâtre de Gennevilliers.

Les Chiens de Navarre sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle.

Note d'intention globale par Jean-Christophe Meurisse

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ?

Pour leur prochain spectacle, les Chiens de Navarre mèneront une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.

Quelques notes sur une façon de travailler

Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).



Un exhibitionniste exprime sa joie pendant un apéro pinard. PHOTO PHILIPPE LEBRUMAN

Les Chiens de Navarre: «Chaque comédien tire ses cartouches comme bon lui semble»

Rencontre avec deux nouveaux membres de la troupe qui, avec l'hilarant «Jusque dans vos bras», mord dans le thème de l'identité nationale.

Créé cet été aux Nuits de Fourvière, à Lyon, le nouveau spectacle des Chiens de Navarre séjourne un mois à Paris, avant deux années de tournée. Diatribe sur le thème de l'identité nationale brassant aussi bien la question du sort réservé aux migrants que la convocation de figures historiques censément garantes de valeurs rances, *Jusque dans vos bras* fonctionne sur une succession de tableaux souvent coriaces, parfois convenus... voire les deux simultanément.

Avec un tableau de chasse composé de huit créations en douze ans (*Une raclette, Nous avons les machines...*), la compagnie (troupe, collectif, bande, peu leur importe) est suivie par un public désormais nombreux et fervent. Au point que toutes les salles du pays affichent complet à l'idée de se repaître dere-

chef d'un humour social volontiers *borderline*, fondé sur des situations partant en couilles – y compris stricto sensu – plus souvent que de (dé)raison. Signe particulier, manquent néanmoins cette fois à l'appel la moitié des comédiens parmi les plus emblématiques, tels Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent, attirés (temporairement?) par le chant des sirènes cinématographiques.

A l'inverse, de nouveaux visages sont apparus. Fraîchement embarqués, Pascal Sangla (qui a aussi un pied dans la chanson) et Alexandre Steiger (également acteur de cinéma et écrivain qui vient de sortir un premier roman, *la Distance*) racontent l'expérience telle que vécue de l'intérieur.

Comment se fait-on une place au sein des Chiens de Navarre?

Pascal Sangla: A la base, ce sont des amis. Je les connais depuis plus de dix ans, avant même la création des Chiens de Navarre, quand Jean-Christophe Meurisse, le metteur en scène, était encore comédien. Après deux ou trois rendez-vous manqués, j'ai commencé à jouer dans le précédent spectacle, *les Armoires normandes*, qui intégrait déjà trois nouveaux venus.

Alexandre Steiger: Je les connaissais aussi préalablement et jouer aujourd'hui avec eux ne m'empêche pas de continuer à mener de front mes autres activités artistiques.

Travaille-t-on avec Jean-Christophe Meurisse comme avec Benoît Lambert, Jacques Osinski ou Denis Podalydès?

A.S.: Non, dans la mesure où le plateau offre ici une liberté dingue, fondée sur l'improvisation, qui induit un sentiment de danger permanent assez grisant. Jean-Christophe Meurisse, qui reste le capitaine, part d'images ou d'intuitions, à partir desquelles nous travaillons

ensuite tous ensemble. In fine, c'est également lui qui tranche, si nécessaire. Cette fois, il avait en tête ce thème autour de l'identité française et *Jusque dans vos bras* repose sur une machinerie plus lourde que les précédentes créations, avec aussi plus de scènes de transitions sans doute héritées du fait qu'après avoir tourné un film, le cinéma l'a sensibilisé aux questions liées au rythme et au montage.

P.S.: Le spectacle fonctionne sur des équilibres précaires et, dès l'instant où les choses pourraient commencer à se fixer, Jean-Christophe encourage à la désobéissance. Nos autres expériences de théâtre dépendaient plus du texte qui, lui-même, induit une mise en scène par la force des choses plus contraignante, mais qui apporte aussi une forme de protection. Tandis qu'ici nous trouvons une énergie presque archaïque qui plonge à la racine du métier d'acteur et se révèle totalement jouissive, car comparable à celle d'un concert.

A.S.: On pourrait dire que chaque comédien dispose de cartouches qu'il tire un peu comme bon lui semble. Une scène comme celle du pique-nique, par exemple, va comporter des «accidents», mais nous

«Le spectacle fonctionne sur des équilibres précaires et, dès que les choses pourraient se fixer, le metteur en scène nous encourage à la désobéissance.»

Pascal Sangla comédien

savons qu'il y sera question «des noirs, des juifs et des pédés». De même, depuis la création, cet été, notre évocation des réfugiés suit l'actualité. La fin a aussi été changée deux jours avant la première à Paris. En fait, ce genre de spectacle comporte des «couloirs» où nous savons que nous allons nous rencontrer, mais la manière d'y accéder diffère tout le temps: les automatismes appellent la déstabilisation, de même qu'une liberté excessive nécessitera de resserrer quelques boulons.

Pendant un mois de représentations, comme à Paris, comment fonctionnez-vous au quotidien?

P.S.: On ne triche pas avec la salle des Bouffes du Nord, qui est une arène assez violente et, dès le salut final, on sait globalement ce que ça a donné. En sortant de scène, on éprouve une grande fatigue physique et personne n'a envie de refaire le monde. D'autant qu'il y a une forme littérale d'inconscience, proche du trou noir, ou du shoot, liée à ce théâtre «pulsionnel» dont, en tant qu'acteur, on garde dans l'immédiateté un souvenir très diffus.

A.S.: En revanche, nous nous retrouvons le lendemain, en fin d'après midi, pour détailler les notes prises la veille par Jean-Christophe Meurisse. Nous restons interdépendants les uns des autres, il faut par exemple être vigilants sur les transitions entre les scènes qui, si elles foirent, vont casser le rythme. L'idée, je pense, pour être bon avec les Chiens, est de se situer dans une prise de risque maximale qui va convoquer l'échec. C'est en ayant conscience qu'on peut se casser la gueule que naissent les moments les plus savoureux reléguant au second plan le savoir-faire.

Le succès des Chiens de Navarre induit-il une certaine pression?

A.S.: Non. Nous nous sentons au contraire protégés, dans un domaine, le théâtre, qui, comparativement au cinéma, doit demeurer un havre d'insouciance. A titre de comparaison, par exemple, j'ai joué dans *l'Ordre et la Morale* de Matthieu Kassovitz, il y avait des soucis logistiques et je me souviens que chaque jour de retard pris sur le tournage coûtait 60 000 euros à la production. Or, j'estime qu'une bonne partie du métier de comédien consiste à se foutre de ce type de considération pour garder cette insolence qui préserve de la paralysie.

Recueilli par GILLES RENAULT

LES CHIENS DE NAVARRE

JUSQUE DANS VOS BRAS

Bouffes du Nord, 75010. Jusqu'au 2 décembre, puis en tournée.

Res. : www.bouffesdunord.com

THÉÂTRE

LA FOLIE DE TOUTE UNE MEUTE

L'HILARANTE TROUPE des Chiens de Navarre sévit à nouveau. Cette fois, c'est l'identité française qui fait l'objet de son étude approfondie. Une scène déchirante d'enterrement sous la pluie vire à la foire d'empoigne et au bain de sang. Un pique-nique champêtre devient un défilé de clichés en tout genre. Une embarcation à la dérive se retrouve au centre d'une épreuve d'*Intervilles* avec des requins en mousse... Un joyeux désordre qui fait rire aux éclats.

Jusque dans vos bras, Les chiens de Navarre, jusqu'au 2 décembre, Théâtre des Bouffes du Nord (10°).



© Y. GLOAGUEN

art&culture

Le nationalisme aux abois aux Bouffes du Nord

Philippe Chevilley
@pchevilley

Cette fois, ils viennent « jusque dans nos bras ». Avec autant de mordant qu'à l'accoutumée, un peu moins de sauvagerie, plus de mélancolie peut-être, ils ont choisi de s'attaquer au concept – ô combien – polémique de l'« identité nationale ». Unsacrés à ronger, mais qui ne rebute pas Les Chiens de Navarre. Créé en juin dernier aux Nuits de Fourvière à Lyon, leur nouveau spectacle, délicieusement incorrect, fait une fois de plus exploser de rire les Bouffes du Nord (leur niche parisienne), malgré quelques passages à vide.

Dans un décor de gazon urbain, les Chiens restent fidèles à leur style : « Jusque dans vos bras » n'est pas une pièce, mais une succession de saynètes clownesques qui fait un sort au repli sur soi et aux tendances racistes qui minent la France contemporaine. On ne vous dira rien de l'introduction « chamanique » (presque aussi drôle que le Christ en croix vibrionnant du précédent spectacle, « Les Armoires normandes ») qui met le public en transe. La suite est à l'avant : entre l'enterrement catastrophe d'un supposé grand homme, un pique-nique aux Buttes-Chaumont qui vire au festival de poncifs douteux, le rendez-vous ubuesque d'un réfugié congolais avec trois fonction-

THÉÂTRE
Jusque dans vos bras
Des Chiens de Navarre.
Mise en scène de Jean-Christophe Meurisse.
Paris, Bouffes du Nord
(01 46 07 34 50),
du 7 novembre
au 2 décembre. 1 h 30.

naires de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) survoltés, les zygomatiques sont soumis à rude épreuve.

Jeanne d'Arc canaille
Les Chiens de Navarre nous amusent aussi avec des allégories surréalistes, tel ce

blues pastoral dansé par une vache folle gonflable, ou ce sauvetage de migrants en canot orchestré par de braves spectatrices (qui rappelle la vieille émission de télé « Jeux sans frontières »). L'apparition d'une Jeanne d'Arc canaille est une pure merveille. En revanche, le pas de deux « onirique » d'un de Gaulle arabe géant et d'une Marie-Antoinette sanguinolente peine à convaincre. Ce n'est pas la seule baisse de tension du spectacle. La scène de jeu de rôle où un couple bobo parisiens accueille une fratrie de réfugiés africains à demeure patine. Quant à l'ultime intervention « philosophique » du super-héros gaulois Obélix, elle manque de peps (ou de potion magique) et gâche de ce fait le tableau galactique final.

Pas de quoi doucher l'enthousiasme des spectateurs, déchaînés aux saluts. Malgré ses quelques faiblesses, « Jusque dans vos bras » réussit à faire rire (aux éclats) avec nos névroses, à dynamiter le temps d'un show débridé les vieux démons nationalistes en action. Contrat rempli, donc, par notre sympathique meute comique. ■



Créé en juin dernier aux Nuits de Fourvière à Lyon, le nouveau spectacle des Chiens de Navarre fait exploser de rire les Bouffes du Nord. Photo Philippe Lebruman

THÉÂTRE

Les Chiens de Navarre ne se contentent pas d'aboyer

À l'occasion des Nuits de Fourvière, la troupe a présenté *Jusque dans vos bras*, un spectacle qui décline en six tableaux nos rapports schizophréniques à l'identité française. Tout un programme...

Lyon (Rhône), envoyée spéciale.

Ils sont affreux, sales et méchants. Voilà plus de dix ans que leur théâtre est foncièrement désobligeant, provocateur, hilarant. Ce sont les Chiens de Navarre, un collectif soudé, complice jusqu'au bout des crasses qu'ils commettent sur le plateau, vilipendant nos mauvaises mœurs, tirant à bout portant sur la bien-pensance, se foutant ouvertement de leurs concitoyens. Les titres de leurs précédents spectacles rivalisent d'imagination. Jugez-en plutôt : *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche*; *Pousse ton coude dans l'axe*; *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* ou encore *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*.

Un spectacle qui fait rire avec du poisseux, du nauséeux

Dorénavant précédés de leur mauvaise réputation, les Chiens de Navarre n'en demeurent pas moins inventifs, réceptifs aux bruits du monde, cognant sur tout ce qui bouge.

Ainsi de leur nouvelle création, *Jusque dans vos bras*, dont le titre, trompeur, méchamment trompeur, décortique tous les poncifs autour de la fameuse identité française/nationale, et s'attaque à ce concept dont certains candidats à la dernière présidentielle ont fait leur fonds de commerce, dynamitant toutes les idées reçues, qu'elles soient brèves de comptoir ou à l'annéenne lors des repas de famille ou entre amis. Personne n'est donc épargné dans ce spectacle qui fait rire avec du poisseux, du nauséeux. Mais aussi avec cette lâcheté qui ne dit jamais son nom, cette suffisance du seul fait d'être français « pur jus ». Comme si les idées de nationalisme, de patriotisme avaient pénétré l'inconscient collectif et fini de dresser des barrières mentales invisibles... Prenez cette bande de copains qui se retrouvent pour pique-niquer à la fraîche. Il suffit que l'un d'eux raconte une histoire de jambon et de boucherie halal pour que les uns et les autres se lâchent. Tout y passe : les musulmans, l'homosexualité, les juifs, l'école et la mixité sociale (on est pour, mais pas dans son jardin), les Noirs, les buralistes chinois. Passé les bornes, la bêtise ne connaît pas de limites.



Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace : deux spationautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune. Loll Willems

Ou encore ce bateau de réfugiés : si le public se lève spontanément pour leur venir en aide, les Chiens de Navarre n'hésitent pas à détourner le geste, et la scène de sauvetage se métamorphose en une scène d'*Intervilles* totalement abracadabrantesque. Les bons sentiments, aussi humanitaires soient-ils, n'ont de place ni sur le plateau ni sur ce *Radeau de la Méduse* symbole d'un pays qui ferme ses frontières à double tour. Car qu'est-ce qui est obscène finalement ? Si les Chiens de Navarre brocardent tout et tout le monde, tournent en dérision les moindres faits et gestes de leurs contemporains, ce n'est pas tant pour les accabler que pour réveiller les consciences. Qu'est-ce qui est moqué ? Nous, eux, qui s'incluent

Les artistes dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre est l'ennemi potentiel.

la misère du monde au nom de grands principes de la realpolitik. Ce qui génère un sentiment d'immobilisme et d'impuissance. Alors, il passe sur le plateau un éléphant rose, des requins pas marteaux, un taureau gonflé à l'hélium, le général Ibrahim de Gaulle aux côtés d'une Marie-Antoinette sanguinolente, une Jeanne d'Arc encore fumante réchappée du Puy du Fou et deux

spationautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune.

Vous avez dit subversion ? Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace, les Chiens de Navarre dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre, quel qu'il soit dans sa différence, est un ennemi potentiel. Les Chiens de Navarre ne se contentent pas de rire de tout mais de rire, ensemble, de notre propre bêtise. Pour briser l'indifférence. Rien de nihiliste dans ce théâtre-là. Une bouffée de rire salutaire et bienvenue dans un pays en désordre de marche qui n'aime pas qu'on lui intime l'ordre de marcher au pas. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Après les Nuits de Fourvière (www.nuitsdefourviere.com), *Jusque dans vos bras* sera du 7 novembre au 2 décembre aux Bouffes du Nord. Tournée à venir.

Les Chiens aboient... L'ennui trépassse !

Une heure et demie de rire et de jubilation théâtrale grâce aux Chiens de Navarre, avec leur dernière création, consacrée à notre identité nationale, *Jusque dans vos bras*.

Les Chiens de Navarre, furieuse troupe menée par Jean-Christophe Meurisse, portent bien leur nom : quand ils s'emparent d'un sujet, ils attaquent en meute. Ils le déchiquettent de leurs crocs acérés, jusqu'à ce qu'il n'en reste que l'os, l'essentiel. L'objet de leur dernière mise en pièce(s), à l'affiche des Nuits de Fourvière, c'est l'identité nationale, tout ce qui fait que l'on se sent français aujourd'hui. Le spectacle commence par une de ces scènes qui ont marqué ces dernières années l'imaginaire des Français. Celle d'un tombeau, que l'on imagine être celui d'une victime d'un attentat islamiste, entouré de personnages officiels et d'une veuve éplorée. Mais, avec les Chiens de Navarre, le comique n'est jamais loin du tragique. La pluie, envoyée par de puissants tuyaux d'arrosage, se met à tomber drue. La folie se mêle à la douleur et la dignité fait place à la violence : une bagarre générale éclate. Beau symbole de notre incapacité à maintenir la cohésion. À peine les protagonistes de cette scène se sont-ils effacés que nous voilà devant une reconstitution moderne du fameux



■ Une des nombreuses saynètes de *Jusque dans vos bras*. Photo Loll WILLEMS

Déjeuner sur l'herbe, d'Édouard Manet. Des couples batifolent sur la pelouse installée sur la scène, tandis qu'un improbable naturiste tente de bronzer sous la nuit étoilée. La scène paisible, de nouveau, part en sucette. La discussion des pique-niqueurs se porte sur la politique actuelle, les récentes élections ; l'engueulade est inévitable, elle sera guerrière. Ainsi avance le spectacle, mêlant considérations sociologiques et historiques dans de courtes scènes où le public est souvent pris à partie. On verra débouler la silhouette d'un certain Charles-de-Gaulle

Brahim devisant avec une Marie-Antoinette à la gorge ensanglantée. Ou Jeanne d'Arc descendant de son cheval pour inviter un spectateur à la débarrasser (enfin !) de sa virginité. L'humour est aussi féroce qu'irrésistible même quand l'accent est mis sur notre hypocrisie dans l'accueil des migrants. Une poésie burlesque se détache aussi de ces tableaux enchaînés à un rythme d'enfer, qui font naître une réflexion plus profonde. C'est une indiscutable réussite.

Nicolas Blondeau

PRATIQUE Jusqu'au 11 juin à
21 h 30 à l'Odéon, dans le cadre
des Nuits de Fourvière.

Guide critique

Théâtre

Jusque dans vos bras

De la compagnie Les Chiens de Navarre, mise en scène de Jean-Christophe Meurisse. Durée : 1h45. Jusqu'au 2 déc., 20h30 (du mar. au sam.), 16h (dim.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e, 01 46 07 34 50. (14-32 €).

TT Plus irrévérencieuse que jamais (mais sa lucidité lui autorise tous les excès), la troupe des Chiens de Navarre prend pour cible une France rabougrie, qui préfère un repli sur soi nauséeux aux valeurs humanistes. A coups de scènes hilarantes, dont l'une des plus saisissantes est l'apparition du général de Gaulle en géant ahuri (on pourrait également citer les visions surréelles de Jeanne d'Arc et Marie-Antoinette), le spectacle assassine ce qu'on appelle « l'identité française », ce tour de passe-passe bien de chez nous qui légitime les mimiques moralistes, l'individualisme, le rejet de l'autre, le racisme. Qu'on entre dans le salon chic et blanc de bourgeois qui se croient progressistes, ou qu'on assiste aux funérailles houleuses d'un policier, le constat est le même. Mieux vaut rire que pleurer de la médiocrité ambiante. Ça tombe bien, c'est ce qui se produit.



PAR ARMELLE HÉLIOT ET ÉTIENNE SORIN
aheliot@lefigaro.fr et esorin@lefigaro.fr



Jusque dans vos bras, du collectif Les Chiens de Navarre, aux Bouffes du Nord (X^e).

VARIATIONS SUR LE COLLECTIF

LES CHIENS DE NAVARRE AVEC « JUSQUE DANS VOS BRAS », BAPTISTE AMANN AVEC « DES TERRITOIRES » PROPOSENT DEUX MANIÈRES DE PARLER DE LA FRANCE D'AUJOURD'HUI. DU THÉÂTRE, CERTES, MAIS DES PENSÉES UN PEU FLOTTANTES.

Ca bouge au sein du collectif des Chiens de Navarre. Les fans de la première heure seront sans doute inconsolables des départs de Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent, piliers historiques et *no limit*. Maxence Tual, Céline Furher et Anne-Élodie Sorlin sont toujours là. D'autres comédiens ont intégré la compagnie et ne démeritent pas (Alexandre Steiger, Matthias Jacquin). On ne va pas tous les citer parce qu'on ne croit pas à l'égalité.

Le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse est toujours là - car même dans les collectifs il faut un chef. Le garant du mauvais esprit de cette bande d'affreux, sales et méchants, c'est lui. Leur dernière pièce, *Jusque dans vos bras*, créée en plein air aux Nuits de Fourvière à Lyon, est reprise ces jours-ci aux Bouffes du Nord. Les Chiens ont trouvé un nouvel os à ronger: la France. Celle de l'identité nationale, de l'état d'urgence et des migrants. Des funérailles nationales virent au pugilat. Un pique-nique entre amis «libère la parole» (arabes, pédés, juifs, il y en a pour tout le monde). Un couple de bobos accueille trois migrants africains dans son beau salon tout blanc. On croise aussi un de Gaulle algérien, une Marie-Antoinette égorgée, une Jeanne d'Arc fumante et un Obélix dépressif («*Je taille des cailloux en forme de phallus*»). *Jusque dans vos bras*, c'est le roman national réécrit par des cancrès. Les Chiens ne

sont pas des intellectuels; ils n'ont pas d'idées. Ils reprennent des discours, des situations et les tordent juste ce qu'il faut pour en faire sortir l'absurdité ou l'abjection.



JUSQUE DANS VOS BRAS BOUFFES DU NORD

37 bis, bd de la Chapelle (X^e).

TÉL. : 01 46 07 34 50

HORAIRES : 20h30 du mar. ou sam.; 16h les 19 et 26.

DURÉE : 2 h.

JUSQU'AU : 2 déc.

PLACES : de 17 à 24 €.



Philippe Lebrun

Liberté, égalité... vos papiers!

Montrant les crocs pour nous faire rire, les **CHIENS DE NAVARRE** s'attaquent à l'identité nationale. Une dénonciation de la triste farce en cours dans la patrie des droits de l'homme.

RÉUNIR UNE BANDE DE CORNICIONS DES DEUX SEXES et miser sur l'effet d'un manque de jambon blanc pour mettre le doigt là où ça fait mal quand la moutarde leur monte au nez. Manière d'en rire plutôt que d'en pleurer, les Chiens de Navarre déplient la nappe à carreaux des grands jours pour un déjeuner sur l'herbe prétexte à dénoncer, avec *Jusque dans vos bras*, ce mal français qui cristallise tant d'obscénités autour de la question de l'identité. Entre deux tranches d'amitié garantes d'un parler vrai, chacun y va de son grain de sel pour confectionner l'indigeste club sandwich de ces paranos au jour le jour qui transforment l'autre en un étranger.

Traitant de la politique sur le modèle des films à sketches du cinéma italien des années 1960 chers à Ettore Scola, Mario Monicelli et Dino Risi, Jean-Christophe Meurisse décline les mille et une manières qu'ont ses "monstres du XXI^e siècle" de banaliser le racisme

dans leurs propos. Un abécédaire de la bêtise au quotidien à déguster dans le déroulé coq-à-l'âne d'un panorama de tableaux vivants inspirés par l'actualité.

Coach des esprits et incarnation d'un pouvoir d'aujourd'hui qui cultive l'esprit des Pimprenelle et Nicolas du feuilleton *Bonne nuit les petits* pour jouer au marchand de sable, un Monsieur Loyal en trench-coat use de techniques new-age pour préparer la salle au pire en demandant à tous de fermer les yeux et se tenir par les mains.

Le saut dans le vide commence sous la pluie par le cérémonial d'un enterrement jeu de massacre. Une façon d'attester dans un déluge d'hémoglobine de la fin de nos familles politiques en les réunissant autour d'un cerueil recouvert du drapeau bleu-blanc-rouge. Sans vachette, mais avec deux requins dignes des frasques télévisées de l'époque d'*Intervilles*, le sauvetage en mer des migrants revisité en jeu participatif l'épreuve de force du tir à la corde.

Passer sans transition dans un bureau de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) devient une invite à pisser de rire quand il s'agit de remplir le questionnaire de la demande d'asile d'un Congolais ne parlant que le lingala. Le passage dans une famille d'accueil étant tout aussi éprouvant pour les zygomatiques, l'exercice de style prouve une fois de plus que rien n'est impossible aux Chiens de Navarre.

Menant sa meute partout où il y aurait à se salir les pattes dans le cambouis sociétal, Jean-Christophe Meurisse évite les leçons de mauvaise conscience. En digne petit-fils de Brecht, il se contente de flatter les nombrils de nos ventres repus pour désigner par ses chatouilles l'immonde en gestation derrière le propre sur soi. **Patrick Sourd**

Jusque dans vos bras par les Chiens de Navarre, mise en scène Jean-Christophe Meurisse, jusqu'au 2 décembre, Théâtre des Bouffes-du-Nord, Paris X^e. Tournée jusqu'en mai 2018

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Des relents de *Marseillaise* dans *Jusque dans vos bras*, le dernier spectacle des Chiens de Navarre ? Une allusion à ces « *féroces soldats* » – les envahisseurs, soit les réfugiés et immigrés... – qui viendraient jusque dans nos bras « *égorger nos fils, nos compagnes* » ? Peut-être. Le collectif s'y attaque, plus que dans ses précédents (et sauvages) opus, aux lâchetés, mesquineries, compromissions et démissions quotidiennes d'une France rongée de peurs, de préjugés, de hantises et de fantasmes. Une France petite-bourgeoise, pas plus méchante qu'une autre – et pour laquelle la bande menée par Jean-Christophe Meurisse éprouve même une certaine tendresse – mais une France trop malmenée par la violence d'un libéralisme qui l'exclut toujours plus et la pousse, jusque dans l'intime, aux comportements hystériques et sectaires. Et pourquoi pas aux engagements extrêmes ? Les menaces et légitimes inquiétudes que faisait peser le Front national jusqu'à la dernière présidentielle ont sans doute poussé les Chiens de Navarre à creuser plus férocement ici ce qui nourrit cette « identité française » dressée en bouclier contre ceux qui n'en cocheraient pas toutes les cases. Quelques semaines plus tard, et le danger (apparemment ?) éloigné, leur création improvisée et répétée dans l'urgence politique semble parfois excessive – et comme bizarrement dépassée – dans ses attaques burlesques des figures de l'Hexagone. Détonnent ainsi les scènes aux allures de sketches consacrées à Charles de Gaulle (interprété par un géant de 2,46 m, pointure 58), Marie-Antoinette, Jeanne d'Arc et à un incongru pape noir. Sous le ciel étoilé des Nuits de Fourvière, coproduc-

trices du spectacle, on préfère l'enterrement national inaugural aux accents shakespeariens (clin d'œil satirique au *Hamlet* monté par Thomas Ostermeier ?) et qui vire à la grotesque tragédie macabre. Ou l'arrivée de réfugiés sur ce minable canot gonflable tandis que Charles Trenet chante *La Mer* en voix off et que s'ébattent sur la pelouse des dauphins gonflables. Ou les interpellations du public par un insolent nouveau venu (Pascal Sangla) en imper noir ou tenue de cosmonaute. Les Chiens de Navarre changent. Des anciens (Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent) sont hélas partis, d'autres sont arrivés avec talent. Un tournant, sûrement, que ce travail plus politico-responsable qu'iconoclaste potache, maniant habituellement sexe, horreur et blasphème. Mais vu le mode créatif perpétuellement évolutif de la bande, *Jusque dans vos bras* – créé dans le chaleureux maelström de Fourvière – sera sûrement resserré et amélioré pour sa venue à l'automne aux Bouffes du Nord.

T
Jusque dans vos bras
Chronique française
Les Chiens de Navarre
| 1h30
| Mise en scène Jean-Christophe Meurisse. Du 7 nov. au 2 déc., Bouffes du Nord, Paris 10^e.
Tél. : 01 46 07 34 50.